

Brèves

Brèves littéraires
numéro 82

ANDRÉ-GUY ROBERT

PHOTOGRAPHE

... plus je photographie, plus je vois à quel point le monde visible offre de possibilités d'émerveillement.

Pendant un voyage au parc du Bic à la fin des années 1990, André-Guy Robert a découvert à quel point l'abstraction existe à l'état brut dans la nature. Découvrir cela allait changer sa façon de prendre des photos : « Il suffit de changer d'angle ou d'échelle, explique-t-il, pour que des mondes insoupçonnés surgissent, me faisant découvrir ce que je n'aurais pas "vu" sans cet effort délibéré. »

Depuis, le photographe ne cesse de tenter de nouvelles expériences. Par exemple, s'il prend cinquante photos d'un tronc d'arbre ou d'un rocher, il les étudie, en tire des leçons et retourne « sur le motif » prendre autrement de nouvelles photos, comme s'il s'agissait de tableaux, en ayant soin de repérer clairement les lignes de force, les proportions relatives, les figures géométriques. La fréquentation de l'art pictural, en particulier de l'art abstrait, l'aide, reconnaît-il, à cadrer ses images : « Le cadrage devient une mise en évidence, un véritable travail de composition graphique. » S'il lui arrive de se dire qu'il a tendance à cadrer très serré, parfois trop, il constate aussi qu'au moment de traiter ses photos à l'ordinateur, il retient souvent un détail du détail photographié. « En recadrant encore plus serré, je force le sujet à s'avouer abstrait : le reconnaissable disparaît pour faire place au motif ou à la texture. » Pour ce qui est des couleurs, il s'en tient à une rigoureuse fidélité à la nature. « J'aime tout ce qui est simple et subtil, confie-t-il, ce qui ne m'empêche pas de laisser à une graphiste de talent – comme Danielle Shelton –, toute liberté de retravailler mes photos à l'occasion. »

Si l'intérêt d'André-Guy Robert pour la beauté se remarque dans chacune de ses photographies, c'est parce qu'il accorde beaucoup d'importance à la lumière naturelle. « C'est elle qui fait la différence entre une image morne et une image saisissante. Le jeu des zones claires et des zones obscures rend le sujet plus intéressant. Les textures également offrent la possibilité de jouer de manière sensuelle avec les ombres. Ainsi de la lumière rasante qui manifeste les faibles reliefs. L'expérience du toucher vient donc assister la vue dans le processus de perception visuelle. »

« Marcher dans le monde avec l'œil du photographe, c'est marcher heureux, conclut-il. Car le monde est rempli de beauté et de surprises qu'on a l'impression de découvrir pour la première fois. Et c'est peut-être là qu'est le véritable travail du photographe : voir et faire voir comme si c'était la première fois. »

<http://www.flickrriver.com/photos/andreguyrobert/popular-interesting/>
<http://www.flickr.com/people/andreguyrobert/>

ANDRÉ-GUY ROBERT a été lauréat du Prix de la bande à Moebius 2003. Il a publié des textes littéraires en revue : *Brèves* (65, 80), *Écrits du Canada français*, *XYZ*, *Art Le Sabord*, *Moebius*, *Solaris*, de même que dans l'ouvrage collectif *Une île en mots* ; *Laval se livre* (éditions Brève).